

Discours de Joachim Moyse - Cérémonie du 76e anniversaire de la Libération de Saint-Etienne-du-Rouvray

31 août 2020

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Le 31 août 1944, notre ville était libérée par les soldats Canadiens, accueillis en héros sur cette place de la Libération.

76 ans plus tard, nous sommes toujours reconnaissants envers celles et ceux qui œuvrèrent pour nous libérer du nazisme. Cet évènement, que nous commémorons chaque année avec émotion, fait partie de l'histoire de notre commune et parce qu'il fait partie de notre histoire commune, nous nous devons de le rappeler... de nous rappeler.

Rappelons-nous des libérateurs de nos villes venus de tous les continents pour vaincre la barbarie Hitlérienne. Rappelons-nous en particulier de ces hommes venus des ex-colonies françaises pour libérer la France et l'Europe de la peste brune.

Rappelons-nous notamment des tirailleurs sénégalais, ces unités d'infanterie qui désignaient l'ensemble des soldats africains noirs qui prirent part au combat sous le drapeau français. Engagés dans cette guerre, comme dans de nombreux autres conflits, souvent au front et le torse nu, ils vécurent les destinées sombres des combattants héroïques oubliés. La France a malheureusement longtemps tardé à reconnaître leur engagement. Il est donc de notre devoir de nous rappeler qu'ils font partie des libérateurs de notre pays.

Rappelons-nous aussi des résistantes et des résistants, de ces femmes et de ces hommes de l'ombre dont l'engagement fut primordial dans la lutte armée aux côtés des alliés et de l'armée française dirigée par le général de Gaulle.

Rappelons-nous plus particulièrement des stéphanois dont les noms résonnent encore au moment des longues énumérations commémoratives des fusillés par représailles ou pour « l'exemple ». Ils furent pour nombre d'entre eux les artisans de la victoire en ouvrant ici les portes du chemin de notre libération.

Rappelons-nous enfin de celles et ceux qui décidèrent d'engager un travail de

réflexion et d'actions pour reconstruire notre pays et notre nation dans la paix, la fraternité et la solidarité au lendemain de la guerre. Ces opposants à la misère qui ont formé le Conseil National de la Résistance dès 1943 portaient l'ambition d'un programme tourné vers l'avenir et résolument efficace socialement.

Ce programme adopté en mars 1944 promettait « Les jours Heureux » avec des mesures sociales à appliquer dès la libération : création du système de retraites par répartition, de la sécurité sociale, augmentation des salaires, liberté de la presse, nationalisations notamment dans les secteurs bancaires et des énergies sont autant d'exemples de conquêtes du CNR.

Toute la modernité de ce combat réside justement dans la capacité qu'eurent nos libérateurs à conjuguer résistance et construction dans une solidarité retrouvée hier, qui reste possible et nécessaire aujourd'hui. Les temps changent mais nos combats actuels demeurent semblables.

Comme il y a les profiteurs de guerre, il y a les vautours du désastre. Les catastrophes, qu'elles soient naturelles ou humaines, offrent toujours aux forces libérales du marché de nouveaux territoires à conquérir. Certes, dans le sillage de la crise sanitaire, et de ses bouleversements sociaux et économiques, on a parlé d'un «retour de l'Etat», mais pour mieux constater encore son délitement. Quand l'Etat se met au service des intérêts privés, en fragilisant les services publics, l'Etat stratège, garant des équités territoriales, s'affaiblit et c'est le bien commun qui recule.

Ces derniers mois, le Président de la République a pris l'habitude d'évoquer « Les jours heureux » du CNR dans ses discours concernant l'épidémie de la COVID 19, se comparant ainsi à un chef de guerre en résistance contre le virus. Quel détournement intellectuel et quel affront pour ceux que nous commémorons aujourd'hui !

Les politiques que Mr MACRON a conduites depuis le début du quinquennat vont à l'encontre des choix solidaires du Conseil National de la Résistance : Restrictions budgétaires, poursuite des privatisations telles que la SNCF, la française des jeux,

Aéroports de Paris, EDF, la Poste... Accroissement des inégalités sociales avec la suppression de l'ISF, avec des aides financières aux multinationales sans

contrepartie, avec les réformes de l'assurance chômage et du régime des retraites, reportées mais pas annulées...

Nous sommes bien loin des principes de justice sociale dont se réclame M. MACRON en citant « Les jours heureux » et qui pourtant, nous feraient le plus grand bien en cette période difficile et complexe.

Aujourd'hui, notre devoir est de nous souvenir, mais pas seulement. Notre devoir, c'est aussi celui de nous mobiliser pour défendre toutes les conquêtes sociales issues de la Résistance.

En nous rassemblant dans le souvenir de la libération de notre ville, nous nous tournons aussi vers notre avenir et nous appelons tous les stéphanois, tous les habitants de notre pays à faire vivre cet esprit de résistance, à faire barrage au mépris, à la haine de l'autre, aux politiques ultra-libérales qui poussent à l'argent plutôt qu'à l'humain, au chacun pour soi plutôt qu'à la solidarité, aux inégalités plutôt qu'à la justice sociale, aux conflits armés plutôt qu'au maintien de la paix.

Aujourd'hui, nous appelons tout simplement à défendre ces valeurs humanistes. Elles sont notre héritage commun, notre message, notre fierté.

Je vous remercie pour votre présence.